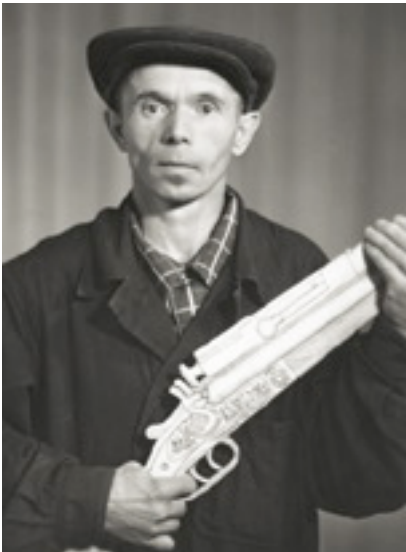


« Dessin colorié » page 193



LES LOIS DE L'EXISTENCE :

C'EST BIEN, C'EST MAL, C'EST BIEN...

– *The laws of existence: it's good, it's bad, it's good...* –

En repensant au passé perdu, à sa maison, à son enfance, à ses parents, nous sommes parfois enclins à des exagérations nostalgiques. Aleksander Lobanov répétait souvent: « Il y a longtemps, c'est bien ». Il ne pensait ni au présent ni au futur, néfaste et pauvre. D'autres l'ont fait pour lui.

La lecture de l'histoire de Mologa (cf. V. Golovchtikov, 1898; N. Alexeev, 1993) révèle une ville merveilleusement originale. Cette bourgade peuplée de Slaves était située sur la principale voie fluviale de Russie, la Volga, au confluent de la rivière Mologa. En 1777, un ukase de l'Impératrice Catherine l'a promue au rang de ville. Cette ville de province de 5000 à 7000 habitants abritait deux cathédrales, trois églises, un lycée de garçons et un lycée de filles, plusieurs écoles et collèges, trois bibliothèques, le télégraphe, une poste, un hôpital, une infirmerie et une pharmacie. Sur la scène de l'école de sport « Le Manège », on jouait des pièces de Shakespeare, Ostrovski, Tchekhov et d'Ibsen. Le début du xx^e siècle a également vu apparaître un cinéma et un musée. Cette ville comptait 100 bâtiments en pierre et 500 en bois, principalement disposés sur les quatre kilomètres de la berge. Lorsque la Mologa, capricieuse, réunissait son cours à celui de la Volga, elle inondait parfois les maisons, transformant les rues en lac. Mais la ville revivait et se transfigurait en s'éveillant du « sommeil » hivernal. La navigation reprenait alors ses droits, 500 petites embarcations et de nombreux radeaux se laissaient porter par les eaux...

Pavel Fédorovitch Lobanov (1874-1945), le père d'Aleksander, travaillait dans le sovkhose de stockage du bois. De petite taille, mais bien charpenté et en bonne santé, il ne fumait ni ne buvait. Devenu veuf assez tôt, il vivait seul avec ses deux filles. Au début des années 1920, il épousa en seconde noce, Elisaveta (Liza) Stépanovna (1894-1964), Melle Liza Sokovina de son nom de jeune fille, de vingt ans sa cadette, appartenait à une famille de marchands. Elle fut une maîtresse de maison attentionnée, élevant les enfants de Pavel ainsi que ses trois enfants. La famille vivait unie, dans une « solide » maison en bois, élevait un cheval, une vache et des moutons et s'occupait d'un verger. Pavel et Liza décédèrent tous deux à l'âge respectable de 70 ans.



In thinking back over his lost past, over his home, his childhood, his parents we are inclined to nostalgic exaggerations. Aleksander Lobanov often repeated: "A long time ago, it was good". He did not think either of the present or the future, ill-fated and poor. Others did that for him.

Reading the history of Mologa (cf. V. Golovchtikov, 1898; N. Alexeev, 1993) reveals a marvellously original place. Populated by Slavs, the village was located on Russia's principal water way, the Volga, at the confluence of the River Mologa. In 1777, an ukase issued by Empress Catherine II elevated it to town status. This provincial town of 5,000 to 7,000 inhabitants boasted two cathedrals, three churches, a high school for boys and another for girls, several other schools, three libraries, a telegraph office, a post office, a hospital, and a pharmacy. Plays by Shakespeare, Ostrovsky, Chekhov and Ibsen were performed on the stage of the sports school, "le Manege". The beginning of the 20th century saw the appearance of a cinema and a museum. The town counted 100 stone buildings and 500 wooden buildings, principally strung out along the river banks for 4 kilometres. When the capricious River Mologa rejoined the course of the Volga, on occasion flooding the houses, the streets were awaking from lakes. But, on waking from its winter sleep, the town revived and was transfigured. Navigation started up again and as many as 500 small boats and numerous rafts would float down the river...

Pavel Fyodorovitch Lobanov (1874 – 1944), Aleksander's father, worked in the sovkhose, stockpiling timber. Short, but with a solid build, and in good health, he neither smoked nor drank. He had become a widower fairly young and lived alone with his two daughters. In the early 1920s he married again. Twenty years younger than her husband, Elisaveta [Liza] Stepanovna (1894 – 1964, maiden name Sokovina) came from a merchant's family. She proved an attentive housewife, raising Pavel's children as well as her own three. The family lived together in a solid wooden house. They had a horse, a cow and some sheep and tended an orchard. Pavel and Liza both died at the respectable age of 70.



P 106 recto/verso ± 42 x 29 cm

L'aîné de leurs enfants se prénommaît Aleksander. Si, durant sa tendre enfance, il entendait et réagissait quand on s'adressait à lui, son ouïe fut gravement atteinte au début des années 1930. Est-ce les cris de lamentation de sa tante, lorsque sa famille fut dépossédée de ses biens, qui entraînaèrent une réaction de peur chez Sacha? Ou est-ce les suites d'une méningite qui provoquèèrent la perte de l'ouïe? Nul ne le sait exactement. Aleksander dut, avec ses proches, apprendre à parler avec les mains.

À la maison, Aleksander aimait bricoler des jouets. Il créa, dans la cour, une balançoire, il façonna une voiture en bois dans laquelle il promenait sa sœur et son jeune frère. Vaillant, il entoura le potager d'une petite palissade et, dans le jardin, construisit une petite maison munie d'une véranda. C'est là qu'il lui arrivait de s'isoler et de dessiner essentiellement des fleurs et des portraits. Ses parents ne ménageaient pas leurs encouragements face à cet engouement. Aleksander grandissait en garçon honnête et bon, consciencieux et vif. Il s'était lié d'amitié avec un jeune garçon de son âge, allait à l'église, aimait les distractions enfantines: grimper sur un mât, admirer le passage des barques se déplaçant à l'aide de perches, observer l'arrivée des oiseaux au printemps.

Dès le début des années 1930, la ville de Mologa subit une modification radicale de son mode de vie. Le VPK, le complexe militaro-industriel soviétique, avait décidé de construire la retenue de Rybinsk. À partir de 1937, les habitants ont commencé à quitter les terres depuis longtemps habitées, pour leur nouveau lieu de vie ; Iaroslavl ou Rybinsk. La famille Lobanov choisit, elle, la principale ville de la région, Iaroslavl. C'est dans son faubourg, Tcheboksary-2, qu'elle s'installa en 1938. Les parents apprirent tout d'abord à la petite Véra (1929) et à Nicolas (1933) à se souvenir de leur nouvelle adresse. Aleksander, âgé de 14 ans, savait déjà la reproduire sur un papier et dessiner l'emplacement approximatif de la maison.

Durant son enfance, Aleksander appréciait les promenades, il aimait aussi l'apprentissage de la lecture dans l'abécédaire et les films projetés au club. Sa petite sœur était pour lui un sujet de

Aleksander (Sasha) was the oldest of their children. Even if, in earliest childhood, he heard and reacted when someone spoke to him, his hearing was severely affected in the early 1930s. Was it his aunt's cries of lamentation when his family was dispossessed that caused a fearful reaction in Sasha? Or did the consequences of meningitis provoke his loss of hearing? Nobody knows exactly. Aleksander had to learn to speak with his hands to communicate with his relatives.

At home Aleksander liked to tinker about with toys. He set up a swing in the courtyard and made a wooden cart in which he gave



rides to his sister and younger brother. A courageous boy, he erected a little fence around the vegetable garden and, in the garden, built a small house with a veranda. It was there that he sometimes retreated alone to draw, mainly flowers and portraits. His parents made every effort to encourage this passion. Aleksander grew into an honest, good boy, conscientious and lively. He formed a friendship with a boy his own age, went to church and loved childish distractions: climbing a mast, admiring the passage of

the boats being poled along, watching the arrival of the birds in the spring.



084 recto/verso ± 23 x 29 cm
Collection de l'Art brut de Lausanne.

From 1935 onwards Mologa underwent a radical modification in its way of life. The VPK, the Soviet militaro-industrial complex, had decided to build the Rybinsk Dam. From 1937, the town's inhabitants started to leave the lands where they had lived for so long to start a new life in Iaroslavl or Rybinsk. The Lobanov family chose the principal city of the region, Iaroslavl, and in 1938 they settled in the of Tcheboksary-2 suburb. The first thing the parents did was teach little Vera (b. 1929) and Nicolas (b. 1933) to remember their new address. As for Aleksander, already 14 years old, he knew how to reproduce it on paper and draw the approximate location of the house.

During his childhood Aleksander loved going for walks; he also liked starting to learn to read from his alphabet primer and the films screened at the club. His little sister was a source of delight to him. Sasha also liked soaring up in the air while standing on the swing. He would sometimes push the

ravissement. Sacha aimait également s'élancer dans les airs, debout sur la balançoire. Il lui arrivait de pousser les enfants plus jeunes, mais défendait à sa nièce de grimper dessus. Ensuite, tout seul, il mettait la balançoire sous clé à l'aide d'une chaîne et d'un grand cadenas. Sacha se distinguait cependant par une susceptibilité extrême, allant parfois jusqu'à la méchanceté : il chassait les enfants de sa chambre ou sous leurs yeux, brûlait leurs dessins dans la cour.

En automne 1939, Aleksander fut envoyé dans un internat spécialisé pour les sourds-muets à Zagorsk. C'est là que les médecins détectèrent une anomalie dans l'attache de sa langue et déclarèrent qu'il ne pourrait jamais parler. Le garçon se troubla, son caractère commença à se dégrader, il désobéissait souvent, rendant sa mère responsable de sa maladie. En 1941, les ouvriers du « Volgostroï », essentiellement des prisonniers du NKVD, achevèrent la retenue sur la Volga et la Cheksna, et procédèrent à la mise en service du barrage de Rybinsk. C'est en juillet de la même année que commença la Grande guerre patriotique. L'école fut fermée et Aleksander dut revenir à Iaroslavl.

La guerre modifia la vie de la ville, peu éloignée du front. La famille subissait les tracasseries communes à tous : insuffisance de chauffage et de nourriture, couvre-feu, attentes du front, bombardements fréquents. Nœud ferroviaire important du nord du pays et grand centre industriel, Iaroslavl fut l'objet, en été 1943, d'attaques particulièrement intenses. Des dizaines de bombardiers allemands prirent Iaroslavl pour cible, visant non seulement le pont de fer au-dessus de la Volga, mais aussi ses usines et ses maisons d'habitation.

La maison des Lobanov abritait quatre soldats, armés de fusils Mosin. Ils remarquèrent l'extrême curiosité du petit sourd-muet pour l'arme et la lui laissèrent tenir dans ses mains. Un des soldats, par plaisanterie, promit à Aleksander de lui faire cadeau d'un fusil. Aleksander y crut sincèrement et fut très affecté de ne pas recevoir l'arme promise. Il demanda avec insistance à sa mère de lui acheter un fusil en précisant : *pas un « jouet », un en « fer »*.

C'est à cette époque qu'Aleksander commença à travailler : deux mois dans un atelier de couture, puis, quelque temps comme perceur dans une usine. On le félicitait pour sa précision. Grâce à son travail, il tentait d'économiser quelque argent pour s'acheter une arme. L'atmosphère de l'atelier ne lui plaisait guère. Pour établir un contact avec le sourd-muet, les femmes utilisaient des gestes souvent à caractère frivole.

younger children on the swing but forbade his niece from climbing on it. Later, completely alone, he placed the swing under lock and key using a chain and a large padlock. However, Sasha stood out because of his extreme touchiness, which was even sometimes expressed in spiteful behaviour: he would chase the children out of his bedroom or burn their drawings before their eyes in the courtyard.

In the autumn of 1939, Aleksander was sent to a specialized boarding school for the deaf – mute in Zagorsk. The doctors there discovered an anomaly in the attachment of his tongue and declared that he would never be able to speak. The boy was disturbed, his character began to change for the worse and he was often disobedient, blaming his mother for his illness. In 1941, the workers of “Volgostroï”, essentially prisoners of the NKVD, completed the barrage of the Volga and the Cheksna and proceeded to put the Rybinsk Dam into operation. The Great Patriotic War started in July of that same year. The boarding school closed down and Aleksander had to return to Iaroslavl.



The war changed the life in the city, which was not far from the front line. The family suffered the discomforts common to all: inadequate heating and food, curfew, waiting for news from the front, frequent bombardments. In the summer of 1943, Iaroslavl, as an important railway intersection for the north of the country and a major industrial centre, was subjected to particularly intense attacks. Tens of German bombers took the city as

their target, aiming not just at the iron bridge over the Volga but also at factories and residential areas.

The Lobanov household sheltered four soldiers, who were armed with “Mosin” rifles. They noticed the young deaf – mute’s extreme curiosity about the weapon and allowed him to hold it. One of them jokingly promised the boy that he would give him a gun as a present. Aleksander sincerely believed this and was very upset when he did not get the desired weapon. He repeatedly asked his mother to buy him a gun, stipulating that it should not be a “toy”, but one made of “iron”.

It was at this time that Aleksander started work: two months in a sewing workshop then, for a while, as a driller in a factory. He was congratulated for his precision. Thanks to his work, he tried to save some money to buy himself a gun. But the atmosphere in the workshop did not please him. To establish contact with the deaf – mute, the women there used gestures, often of a frivolous nature. The prudish boy mistook these for sexual advances.



039 recto/verso ± 42 x 29 cm

L'enfant, pudique, les prenait pour des agressions sexuelles. En pleurs, il persuadait sa mère que « les bonnes femmes se moquaient », montrant l'endroit où il avait été pincé. C'est alors qu'il refusa catégoriquement de continuer de travailler. L'inadaptation à la vie courante, l'ennui, la mort de son père et les problèmes matériels provoquèrent des conflits au sein de la famille : Aleksander cessa d'obéir à sa mère. À la moindre remarque, tantôt il poussait des cris effrayants, tantôt il s'enduisait le visage de suie. En hiver 1945, lors d'une nouvelle crise, il se blessa et s'enfuit. Ce n'est qu'au petit matin qu'on le retrouva complètement transi dans une meule. La pneumonie qu'il contracta fut difficile à soigner. Aleksander fit de plus en plus preuve d'insoumission. Il arriva que, au cours de périodes d'excitation, le jeune révolté en vienne à brûler des documents importants.

En désespoir de cause, sa mère, soutenue par son frère, accompagna, nous sommes en 1947, son fils âgé de 23 ans en consultation à l'Hôpital psychiatrique de Iaroslavl. La décision fut prise de le transférer à l'Hôpital « Afonino », qui se trouvait à deux ou trois heures de route de Iaroslavl, dans un petit village agricole du même nom. Tandis que les portes de l'hôpital psychiatrique se refermaient sur Aleksander, les eaux de la mer de Rybinsk recouvraient Mologa, sa ville natale. Du gouffre marin de plus de vingt mètres de profondeur n'émergeaient plus que quelques bulbes des églises englouties. L'Atlantide russe disparut sous les eaux et les sables de la mer artificielle. Aleksander toucha le fond. Ses observations naïves sur l'existence « le passé bien » se développèrent en complexité et s'enrichirent d'une nouvelle réflexion : « le présent mal ». Et, si Aleksander avait pu disposer de superlatifs, peut-être aurait-il dit « tout à fait mal » ou « il n'y a pas pire ».

Alexander supporta mal la séparation et l'hospitalisation. La première année, sa mère lui rendit visite tous les mois à « Afonino ». Lors de ces rencontres, Aleksander s'énervait, criait, accusant à nouveau sa mère de l'avoir fait hospitaliser et rendu sourd-muet : « Pourquoi m'a-t-on abîmé ? », lui disait-il. Il exigeait le départ immédiat de sa mère, qui effrayée, lui promettait, dans la précipitation, de le reprendre à la maison « quand il serait guéri ». Ensuite, sur les conseils des médecins et pour ne pas perturber le malade, elle ne lui fit que de rares visites. Durant les dix premières années d'hôpital, Aleksander montra beaucoup d'agressivité et d'excitation. Il exprimait son mécontentement en criant si fort qu'on l'entendait depuis le village, en meuglant ou en crachant. Malgré sa petite taille, il faisait preuve de force et, dans les

In tears, he persuaded his mother that "women are making fun", showing the place where he had been pinched. He then categorically refused to continue working. His inability to adapt to ordinary everyday life, boredom, the death of his father and material problems provoked conflict within the family: Aleksander stopped obeying his mother. At the slightest remark he would sometimes utter terrifying cries, at other times he would cover his face with soot. In the winter of 1945, during a new crisis, he injured himself and ran away. It was not until the early morning that he was found, chilled to the bone, in a mill; he was with difficulty nursed through the pneumonia he contracted. Aleksander showed increasing signs of insubordination. It even occurred, during periods of excitation, that the rebellious young man burned important documents.

In despair, his mother – supported by his brother – took her 23-year-old son for a consultation at the psychiatric hospital in Iaroslavl. This was in 1947. The decision was taken to transfer him to the Afonino Hospital, two or three hours away by road from Iaroslavl, in the small farming village of the same name. While the doors of the psychiatric hospital were closing behind Aleksander, the waters of the Rybinsk Sea were covering Mologa,



045 recto seul ± 29 x 42 cm

his birthplace. Only a few domes of drowned churches remained visible above the surface of the marine abyss, more than 20 metres deep. The Russian Atlantis disappeared below the waters and sands of the artificial sea. Aleksander reached the bottom. His naive observations about existence "the past good" developed in complexity and were enriched by a new reflection: "the present bad". And, had he been able to use superlatives, he might perhaps

have said "completely bad" or "there is nothing worse".

Aleksander found the separation and his hospitalisation hard to bear. In the first year, his mother visited him every month at Afonino. During these meetings Aleksander would get worked up and shout, again accusing his mother of having had him hospitalised and making him a deaf – mute: "Why have they damaged Ome?", he asked. He demanded she leave immediately and his mother, scared, hurriedly promised she would take him home "when he got better". Subsequently, on the advice of the doctors and so as not to disturb him, she only ever made rare visits.

During his first ten years in the hospital, Aleksander displayed a lot of aggression and excitation. He would express his discontent by shouting so loudly that he could be heard in the village or by mooing or spitting. Despite his short stature, he was strong, and at moments of excitation even several strapping men had difficul-



P 126 recto/verso ± 29 x 42 cm



VdA 06 recto ± 42 x 29,7 cm - Musée d'art moderne Lille Métropole de Villeneuve d'Ascq.



VdA 06 verso ± 42 x 29,7 cm - Musée d'art moderne Lille Métropole de Villeneuve d'Ascq.



P 117 recto/verso ± 42 x 29 cm

moments d'excitation, même plusieurs solides gaillards avaient du mal à le maîtriser pour l'enfermer dans l'isoloir. Longtemps il n'a pu s'adapter au régime hospitalier. Il inscrivait de brèves observations dans des cahiers, telles que « la nourriture mal — l'infirmerie mal — Iaroslavl mal — le thermomètre mal ». Les médecins de l'Hôpital Vladimir Chestakov et Gennady Sopilov se souviennent qu'Aleksander Lobanov n'a jamais pu faire l'objet d'une analyse complète, car il résistait ouvertement aux manipulations médicales, même pour une prise de température ou de tension. Aleksander avait une bonne santé et n'était pratiquement jamais malade. Il menait une vie saine: il ne fumait pas, ne s'intéressait pas à l'alcool et de temps à autre, le matin, faisait quelques exercices physiques. En ce temps-là, il n'y avait à Afonino, ni de psychotropes ni d'électrochocs. C'est la raison pour laquelle Aleksander n'a jamais consommé de neuroleptiques.

Au fil des années, Aleksander s'est peu à peu habitué à la vie de l'hôpital, participant même aux travaux ménagers. Jusque dans les années 1970, il transportait de l'eau de la rivière Pakhma dans des seaux. Il prenait part aussi à la préparation du bois de chauffage derrière le village de Sidelnitza. Même pendant les « pauses cigarettes », il continuait de protester: sur des arbres abattus, il gravait des inscriptions telles que « les médecins mal ». Cependant, le personnel médical traitait avec chaleur le malade, en respectant avant tout son honnêteté. Certains patients tentaient de subtiliser ou de voler du pain au moment du transport de la nourriture depuis le magasin. Apercevant cela, Alexander exprimait son mécontentement en hochant sévèrement la tête. À vrai dire, il fréquentait extrêmement peu les autres malades. Il est intéressant de noter que lorsqu'il revenait dans son secteur, il n'utilisait jamais la sonnette ni ne tapait à la porte, mais il hurlait « hou, hou, hou... ». Tout le monde savait qu'il fallait alors ouvrir la porte. Ses réactions face à la victoire sur les fascistes ou à la mort de Staline ne sont pas connues. Il se réjouissait et pleurait certainement comme tout le monde...

C'est aux environs des années 1960 qu'Aleksander commença à dessiner, d'abord timidement sur un cahier. Il ramasse et range, dans une petite valise sous son lit, des coupures de revues et de journaux (Le chasseur, La petite flamme, La relève), des feuilles d'éphémérides, des cartes postales. Il sélectionne les scènes de

ty in overcoming him in order to shut him in the isolation chamber. For a long time he was unable to adapt to the hospital regime. He wrote brief observations in notebooks, such as "Food bad — infirmary bad — Iaroslavl bad — thermometer bad". The doctors at the hospital, Vladimir Chestakov and Gennady Sopilov, remember that it never proved possible to carry out a complete analysis of Aleksander Lobanov's condition because he openly resisted medical intervention, even to take his temperature or blood pressure. However, he enjoyed good health and was practically never ill. He led a healthy life: he did not smoke, was not interested in alcohol, and from time to time, in the morning, did physical exercises. At that time neither psychotropic drugs nor electric shock therapy existed in Afonino, which is why Aleksander never took neuroleptic drugs.



320 recto seul ± 29,7 x 21 cm

Gradually, over the years, Aleksander grew accustomed to hospital life and started participating in domestic chores. Until the 1970s he used to transport water from the River Pakhma with buckets. He also took part in the preparation of firewood behind the village of Sidelnitza. Even during "cigarette breaks" he would continue to protest; on fallen trees he would carve inscriptions such as "the doctors – bad". But the medical staff treated him with affection, respecting his honesty in particular. Some patients tried to steal bread while the food was being transported from the storeroom. Noticing this, Alexander expressed his disapproval by shaking his head with severity. To tell the truth, he had extremely little to do with the other patients. It is interesting to note that when he returned to his wing, he never used the bell or knocked on the door but would shout "hou, hou, hou..." so everybody knew the door should be opened. His reactions to the victory over the Fascists

or to the death of Stalin are not known. He would certainly have rejoiced and wept like everybody else...

It was around the 1960s that Aleksander started to draw, at first timidly, in a notebook. He collected clippings from magazines and newspapers (The Hunter, Little Flame, The Relief), pages from calendars, postcards, and stored them in a small suitcase under his bed. He selected hunting scenes and drawings dealing with military history. He would set aside the small remuneration he received for his work for the purchase of the deeply coveted gun and, perhaps, for his house. During the few meetings with

chasse et les dessins traitant de l'histoire militaire. Aleksander mettait les faibles rémunérations de son travail de côté pour l'achat du fusil tant convoité et, peut-être, pour sa maison. Lors des rares rencontres avec sa mère, qui justifiait son refus de le reprendre à la maison par le surpeuplement (en 1962, la famille de cinq personnes avait été relogée dans un appartement d'une seule pièce), Aleksander déchirait son argent avec ostentation : « En 1961 – 118 roubles, en 1962 – 120 roubles, en 1963 – 9 roubles », et avec suffisance, il accompagnait ses actes par des inscriptions telles que « déchiré, pas de regret ». En 1964, après la mort de sa mère, sa famille ne lui rend plus visite, pensant sincèrement qu'Aleksander était mort. Mais dans sa solitude il poursuit son rituel de destruction, rompant symboliquement avec ses rêves : « En 1967 – 645, puis encore 36 roubles (à ce moment-là ces sommes étaient importantes) déchiré, pas de regrets, mais pour quoi faire ? ». Les morceaux des billets déchirés étaient jetés dans les toilettes. Jusqu'en 1972, sa solitude le tourmentait au point de ressentir des pulsions suicidaires.

Aleksander finit par s'habituer à son destin sans perspective. Dans la suite des jours ordinaires gris et monotones, il y eut quelques nouvelles agréables. L'arrivée, en 1964 à Afonino, de Gennady Gerassimov en fut une. Ce chauffeur de l'hôpital deviendra plus tard son ami, son compagnon d'armes de fantaisies créatives. Le monde naïf de Lobanov s'élargit peu à peu : il visite la maison de Gennady où il observe attentivement ses fusils de chasse et avec son ami se rend parfois à Iaroslavl pour faire des achats... Il dessine déjà sur des feuilles d'album, expérimente la technique du collage, se fait volontiers photographe, achète des souvenirs et du matériel de dessin...

Il prend soin de son aspect extérieur (à cette période l'hôpital était bien fourni en vêtements, il se choisissait des affaires plus présentables). Aleksander était toujours soigneusement boutonné, portait des casquettes bien ajustées, des cravates épinglées, des foulards à la mode et des ceintures à belles boucles... Il conservait ses vêtements dans un exceptionnel état de propreté et rangeait avec minutie ses ustensiles de rasage. Notre artiste exprimait un plaisir certain à décorer ses vestons d'insignes sportifs et militaires. Sur le revers gauche de son veston, au-dessus des autres insignes, il accrochait une grosse breloque ou un briquet en forme de pistolet ancien avec une détente sonore. Quand il était de bonne humeur, il autorisait les malades et le personnel à faire claquer la détente en précisant du

his mother, who justified her refusal to take him home by the overcrowded conditions there (in 1962, the five-person family had been rehoused in a single-roomed apartment), Aleksander would count his money out ostentatiously: "In 1961 – 118 roubles, in 1962 – 120 roubles, in 1963 – 9 roubles". He also self-importantly accompanied his actions by inscriptions such as "Torn, no regret". In 1964, after his mother's death, his relatives hardly ever visited him again, sincerely believing that Aleksander was dead. But in his solitude he continued his ritual of destruction, breaking symbolically with his dreams: "In 1967 – 645, then another 36 roubles [at that time these were considerable sums] torn, no regrets, but what for?". The torn bits of notes were thrown down the toilet. Until 1972, his solitude tormented him to the point that he experienced suicidal impulses.



392 recto/verso ± 29 x 21 cm

Aleksander eventually grew accustomed to his fate without prospects. In the course of the ordinarily grey and monotonous days, there were several agreeable new developments. One such was the arrival at Afonino in 1964 of Gennady Gerassimov, a hospital driver who would later become Aleksander's friend and companion at arms in creative fantasies. Aleksander's naive world expanded little by little: he visited Gennady's house, where he attentively observed his hunting guns, and sometimes went to Iaroslavl with his friend to make purchases... He drew, already on album pages, he experimented with the collage technique, was happy to have himself photographed, bought souvenirs and drawing materials...

He took care with his outer appearance (at that time the hospital was well provided with clothes and he chose the more presentable things). Aleksander was always carefully buttoned up, wore well-fitting caps; he matched ties with tie pins, wore fashionable scarves and belts with beautiful buckles... He kept his clothes exceptionally clean and arranged his shaving kit meticulously. The young man expressed a certain pleasure in decorating his jackets with sporting and military insignia. On the left lapel of his jacket, above the other insignia, he hung a large charm or cigarette lighter in the shape of an antique pistol with a trigger that made a sound. When he was in a good humour he would allow patients and staff to make the trigger bang, with a gesture signifying "That shoots well". When he was presented with a new jacket to replace one that had worn out, he carefully transferred all these "distinctive signs". A television set had been installed in his wing, by the side of which hung the programme of broadcasts for

geste : « Ça tire bien ». Lorsqu'on lui présentait un nouveau veston en remplacement de celui qui était usé, il transférait avec soin tous les « signes distinctifs ». Un poste de télévision avait été installé dans la section, au côté duquel était suspendu le programme des émissions de la semaine. Lobanov le recopiait avec attention dans un carnet de notes puis regardait les émissions qu'il avait sélectionnées. Les jours de sortie, dans le club du village, Lobanov assistait toujours avec intérêt aux séances de cinéma, plus particulièrement à celles qui permettaient de visionner les films traitant des thèmes militaro-révolutionnaires ou de sujets à suspense (Tchapaev, Nous autres de Kronstadt). Aleksander se plaçait à proximité de l'écran, mais à l'écart des autres. Son visage était attentif et enjoué, ses yeux brillaient, largement écarquillés, sa bouche restait entrouverte. Il est possible que, dans ces moments, il ait retrouvé ses « visions » d'enfance, ses souvenirs, lorsque, avec sa mère, il regardait ces mêmes films.

Dans les années 1970, lors de son passage de la protestation à la création, de l'infantilisme à l'état adulte et à son activité créatrice, il se produisit un événement des plus importants : l'artiste tomba amoureux. D'après les souvenirs de V. Chestakov, la chef cuisinière était chaleureuse et douce avec Lobanov : elle le plaignait, elle lui donnait « du rab » à la cantine et, même, lui apportait de la confiture de chez elle. Sa bienveillance et sa compassion étaient plutôt de l'ordre de la « pitié » que de l'amour. Mais Lobanov, ne discernant pas ces nuances, représenta bientôt sur un dessin sa bien-aimée coiffée d'un « kokochnik » (voir page 8) démesuré (pour lui, la coiffe témoignait toujours de l'importance qu'il accordait à la personne), portant des rubans, et des colliers, avec, dans les mains, une de ses inventions : un fusil à deux canons, le tout placé dans un champ de fleurs et de baies. Cependant, le roman d'amour s'arrêta là...

Les patients de son dortoir de 16 lits étaient tout à fait conscients qu'ils partageaient leur espace avec un artiste peintre. L'un d'eux lui demanda de dessiner « une bonne femme nue » avec un grand buste. Toujours raisonnable, Lobanov refusa. Dans l'hôpital, personne ne se souvient d'une quelconque dispute ou d'un conflit auquel il aurait participé, tout le monde le respectait. Lobanov ne trichait jamais, savait faire la part du bien et du mal, de l'honnête et du malhonnête. Il savait faire la différence entre ses dessins « bons » et ses dessins « mauvais », mais il ne montrait et ne donnait que les œuvres réussies à des personnes, selon lui, bonnes. Il fixa des images à l'intérieur du fourgon de Gennady, et, dans le garage de l'hôpital, organisa tout seul une exposition : près de vingt dessins, collés sur du carton, recouverts, avec soin, de cellophane et fixés par des clous sur les murs.



377 recto seul ± 29 x 21 cm

the week. He carefully copied this out in a notebook, then watched the broadcasts he had selected. On days when the patients were allowed out to the village club, Lobanov always watched films with interest, especially those dealing with militaro-revolutionary themes or thrillers (Tchapaev, We from Kronstadt). He would sit close to the screen, but apart from the others. His face was attentive and playful; his wide-open eyes shone; his mouth hung half-open. It is possible that, at these moments, he was rediscovering his "visions" of childhood, his memories of when he had watched those same films together with his mother.

In the 1970s, during his transition from protestation to creation, from infantilism to adulthood and to active creative work, something of the utmost importance happened: the artist fell in love. According to what Vladimir Chestakov remembers, the head cook was gentle and affectionate towards Lobanov. She felt sorry for him, gave him extra helpings in the canteen and even brought him jam from her home. Her kindness and compassion were belonged to pity rather than love. But Lobanov did not discern these nuances and soon, in a drawing, depicted his beloved wearing an oversized kokochnik (for him, headwear was always evidence of the importance he accorded a person), with ribbons and necklaces, and holding one of his inventions: a double-barrelled gun. The whole thing was set in a field of flowers and berries. However, the love story stopped there...

The other patients in his 16-bed dormitory were fully aware of the fact that they shared their space with an artist, a painter. One of them asked Lobanov to draw "a nice naked woman" with a large bust but, always sensible, he refused. Nobody at the hospital remembers him being involved in any kind of dispute or conflict; everybody respected him. He never cheated, knew how to tell the good from the bad, the honest from the dishonest. He could tell the difference between his "good" and his "bad" drawings, but he only showed or gave away successful works to people who were, according to him, good. He put up pictures inside Gennady's van and organised an exhibition completely on his own in the hospital garage: nearly 20 drawings, glued on board, carefully covered with cellophane and nailed to the walls.

In 1997, the first "Others/INYE" exhibition was inaugurated in an exhibition gallery. Lobanov's coloured drawings aroused the interest of numerous visitors. At that same period, the Afonino Hospital was suffering a severe food shortage. It is difficult to imagine, but patients were dying. The exhibition and this calamity attracted the attention of journalists (including foreign journalists) and this, in the end, permitted the crisis to be resolved. Despite the privations and despite his age, Lobanov survived. Throughout the course of his life, all he ever suffered was a sin-

En 1997, dans une salle d'exposition fut inaugurée la première exposition « Autres/INYE ». Les dessins coloriés de Lobanov provoquèrent l'intérêt de nombreux visiteurs. Au même moment, au sein de l'Hôpital « Afonino », sévit une terrible famine. Il est difficile d'imaginer que des patients moururent. L'exposition et ce malheur attirèrent l'attention des journalistes (y compris de journalistes étrangers) ce qui, en fin de compte, permit de résoudre cette crise. En dépit des privations et de son âge, Lobanov survécut. Au cours de sa vie, il ne fut atteint que d'une pneumonie et n'accepta que fort difficilement des injections et des médicaments. Observant une amélioration dès les premiers soins, il accepta mieux la suite du traitement.

Avec l'âge, le caractère de Lobanov devint nettement plus facile, l'artiste compta dans son entourage de nouveaux amis et admirateurs. Nous allions lui rendre visite, et plus tard, avec Dominique de Miscault, nous avons pris des photos et tourné des films vidéo. En triant lui-même les photographies, les coupures de journaux sur les expositions, les fascicules de la collection « INYE », Aleksander Pavlovitch, comprenait, semble-t-il, que, « là-bas, quelque part », on exposait ses œuvres et il approuvait en pleurnichant.

Désormais, il possédait du bon papier et des peintures. Sensible aux attentions qu'on lui portait, il acceptait volontiers, lors de nos entrevues, les revues consacrées aux armes. Connaissant sa prédilection pour le matériel militaire (dans le passé il dessinait aussi bien des navires que des chars ou des avions...), nous lui avons offert deux albums pour enfants avec des voitures et des camions (cadeau de Madeleine Lommel). Nous espérions qu'Aleksander Lobanov commencerait à les recopier. Mais il est resté indifférent à l'automobile (c'était en octobre 2000).

Durant l'été 1998, après un reportage à la télévision sur le projet « INYE », des parents l'ont reconnu, ont pris contact avec lui et lui ont rendu visite à « Afonino ». Au cours de ces rencontres, le visage réservé et peu expressif d'Alexander s'animait. Il semblait être heureux de ces retrouvailles. L'administration de l'hôpital lui proposa de le transférer dans une chambre personnelle, mais il refusa.

gle bout of pneumonia and he accepted injections and medication with the utmost reluctance. But noticing an instant improvement the first time he was treated, he accepted subsequent treatment more readily.

With age, Lobanov's character clearly became easier. The artist was surrounded by new friends and admirers. We often went to visit him and later on, with Dominique de Miscault, we took photos and shot video films. By selecting himself photographs, newspaper cuttings about the exhibitions, issues of the "INYE" collection, Aleksander Lobanov understood, it seems, that "down there, somewhere" people were exhibiting his works and he approved with a sniffle. From then on he had good paper and paints at his disposal. Aware of the attention that he was getting, during our interviews he readily accepted magazines devoted to weapons. Knowing of his partiality for military equipment (in the past he drew ships as well as tanks or aircraft...), we offered him two children's albums with cars and lorries (a gift from Madeleine Lommel). We hoped that he would start copying. But Lobanov remained indifferent to cars (this was in October 2000).



386 recto/verso ± 29 x 24 cm

During the summer of 1998, following a TV programme about the "INYE" project, some of his relatives recognised him, made contact and visited him at Afonino. In the course of these meetings, Aleksander's reserved and rather inexpressive face became animated. He seemed to be happy with these reunions. The hospital administration offered to transfer him to a private room, but he refused.

The determining event was his personal exhibition "Outsiders", organised for his 75th birthday at the Yaroslavl Museum in August 1999. Facing the visitors, the artist remained calm and dignified. His brother Nicolas was present and Aleksander recognised him (he reproduced the same hand gestures as in their childhood, designating the small child that he pushed on the swing).

L'événement déterminant fut son exposition personnelle « Outsiders », organisée à l'occasion de ses 75 ans, en août 1999, au musée de Jaroslavl. Face aux visiteurs, l'artiste est demeuré calme et digne. Son frère Nicolas était présent. Aleksander le reconnut (il reproduisit les mêmes gestes de la main que durant leur enfance, désignant le petit qu'il balançait).

Lors du vernissage, par gestes, il demanda à nouveau qu'on lui offre un « vrai » fusil, « pas à chien, mais à verrouillage » ! Nous lui avons solennellement offert le premier passeport de sa vie et, de retour à l'hôpital, il touchait avec satisfaction la région du cœur, juste à l'endroit où, dans la poche intérieure de sa veste, se trouvait le tout nouveau document. Les dernières années de sa vie comme au début de sa création, il repassait au crayon et coloriait les armes dans des revues, ou, des exemplaires qui lui plaisaient, il signait FIO. Comme auparavant il a aimé les chapeaux et jusqu'au dernier moment il est resté fidèle au style militaire, préférant le calot du soldat ou le képi aux chapeaux qu'on lui offrait auparavant. Souvent, il glissait le bas de son pantalon dans de longues chaussettes, certainement pour imiter les bottes militaires. La nuit, il pendait sa caquette sous son lit à un crochet en fil de fer. Il dormait souvent sur le dos, serrant entre ses genoux un petit bâton sur lequel le drap se tendait, recréant ainsi l'atmosphère d'une tente militaire. De temps en temps, il dormait tout habillé pour qu'« en cas d'alerte », il puisse arriver le premier dans le rang. Mais, petit à petit, comme une bougie, s'éteignit ce Don Quichotte surprenant.

En avril 2003,
Aleksander Lobanov rendit son dernier souffle.

At the private view, by means of gestures, he once again asked that someone should give him a "real" gun, "not with a hammer, but with a lock"! We solemnly presented him with the first passport in his life and, on his return to the hospital, he touched his heart region with satisfaction, the very place where the brand new document was tucked away in an inside pocket of his jacket. During the last years of his life, as at the beginning of his creative work, he went back to pencils and coloured the weapons in magazines or signed FIO under examples that pleased him. He continued to love hats: he remained true to the military style until the last moment, preferring the soldier's forage cap or kepi to the hats that he was offered. He often stuffed his trousers legs into long socks, undoubtedly in imitation of military boots. At night, he would hang his cap under his bed from a hook of iron wire. He often slept on his back, gripping between his knees a small stick over which the blanket draped, thereby recreating the atmosphere of a military tent. From time to time he would sleep fully dressed so that "in case of an alert" he could be first in line. But, little by little, like a candle, this surprising Don Quixote flickered out.

Aleksander Pavlovitch Lobanov breathed his last on in April 2003.



De: Igor V.Gavrilov [jazz@adm.yar.ru]
Envoyé: mardi 22 avril 2003 21:05
à: Dominique de Miscalut
Objet: Great Trouble!!!

Dear Dominique,
Yesterday, on the 21-st of April, Alexander
Lobanov DIED!!!
On the 24-th - burial in Afonino.

Yours Igor

Le 31 août 2004, pour les 80 ans d'Aleksander P. Lobanov, fut érigé, sur la tombe de l'artiste, dans une allée prestigieuse du cimetière de Tchurilkovo, une stèle en granit, œuvre d'Helena et de Mikhaïl Makarov. Lors des discussions préliminaires, nous avons décidé de le « désarmer » dans l'espoir de le libérer de sa nuit et ainsi l'apaiser pour l'éternité. Son portrait en céramique est en orbite dans son cadre ovale. À l'intérieur, en épitaphe, s'envolent trois oies, avec une citation « la nuit, les rêves sont des ailes ». En lettres majuscules : « Je suis le dessin ». Nous voulons imaginer qu'Aleksander Pavlovitch pouvant se rendre compte, aujourd'hui, de l'intérêt qu'il suscite il dirait : « aujourd'hui, c'est bien ».

On 31 August 2004, A. P. Lobanov when he would have been 80, a granite monument – the work of Helena and Mikhaïl Makarov – was erected on the painter's tomb located in a prestigious alley in the cemetery at Tchurilkovo. In discussing the monument, we decided to "disarm" him in the hope of liberating from his night and thus bring him appeasement forever. His portrait is executed in ceramics, like a satellite put into orbit, in its oval frame. Inside, by way of epitaph, there are flying three geese with the quotation "night, dreams are wings" and the painter's recognition, "I am the drawing", in capital letters. Let us imagine that Lobanov, aware of this interest he arises today would say "today good".